

## Le contexte

**Cop25.** Le nombre d'humains ne cesse de croître, alors que la biodiversité et le nombre des espèces sont en forte chute. Ne faudrait-il pas mettre un frein à la natalité pour davantage partager entre les vivants les ressources d'une planète limitée ?

# Limiter la popula

# Oui



**Michel Sourrouille**

Journaliste-écrivain pour la nature et écologie (JNE). Coordinateur de "Moins nombreux, plus heureux, l'urgence écologique de repenser la démographie".

■ Au niveau mondial, la surpopulation pèse de plus en plus sur les émissions de gaz à effet de serre, sur la pollution des sols, sur la désertification, sur la disparition de la biodiversité. Il faut d'urgence agir pour stabiliser la population mondiale.

### Y a-t-il un rapport entre d'un côté l'évolution de la population et de l'autre le dérèglement climatique et les dégradations environnementales ?

Le dépassement de la capacité de charge de la planète est évident. Nous sommes 7,6 milliards d'êtres humains et, selon l'Onu, devrions atteindre 8,6 milliards en 2030, 9,8 en 2050 et 11,2 en 2100. La démographie pèse sur les émissions de gaz à effet de serre, sur la pollution des sols, sur la désertification ou encore sur la déforestation. Le rapport Planète vivante 2016, publié par le WWF, soulignait qu'en 40 ans le nombre d'animaux vertébrés avait été divisé par deux. Dans le même temps, le nombre d'humains a été multiplié par deux. Les faits sont liés. Pour le démontrer, le courant malthusien qui prône une limitation des naissances s'appuie sur des formules mathématiques qui quantifient l'impact des activités humaines sur l'environnement comme l'équation  $I = PAT$ , et l'équation de Kaya qui fait ressortir que le niveau total d'émission  $CO_2$  dépend de quatre facteurs: la population, le PIB par habitant, l'intensité énergétique et le contenu en  $CO_2$  de l'énergie consommée. Pour les décroissants, le problème est qu'il y a trop d'automobiles. Les malthusiens répondent que le nombre d'automobiles dépend du nombre d'automobilistes... qu'il faudrait limiter.

### Quelles actions faudrait-il mettre en place ?

L'association Démographie responsable – dont je suis membre – milite pour une diminution de la population mondiale au nom de la préservation de l'environnement. Humaniste, nous préconisons, via l'éducation et la sensibilisation, des méthodes classiques comme la liberté de contraception, la liberté d'avortement, l'éducation des hommes, la scolarisation des filles... On devrait organiser des conférences internationales, plus uniquement sur le climat, mais sur la démographie où les États s'engageraient en faveur d'une modération démographique comme ils s'engagent à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. On pourrait envisager que 25% de l'aide au développement au niveau international soit consacrée à la planification familiale, et qu'une partie de cette aide soit conditionnée à l'engagement par les pays bénéficiaires à agir en la matière. La gratuité et

la facilité de l'accès à la contraception sont des priorités dans les pays en voie de développement.

### Malthusien aussi, le prix Nobel Christian de Duve proposait de limiter les allocations familiales au seul premier enfant, et de taxer les enfants à partir du troisième. Vous partagez ?

Je sais que si on n'agit pas rapidement et de façon décidée avec des politiques incitatives et non coercitives, plus tard, la pression d'événements dramatiques pourrait imposer des politiques autoritaires avec des atteintes aux libertés comme des avortements forcés, comme ce fut le cas en Chine ou, plus terrible encore, en Inde sous Indira Gandhi, avec des stérilisations forcées.

### Votre constat, bien que partagé par des gens comme Claude Lévi-Strauss ou Hubert Reeves, et les actions envisagées doivent rencontrer pas mal de résistances.

À l'opposé de l'actuel anthropocentrisme – "l'Homme avant tout" –, notre humanisme élargi prend en considération les générations futures et les non-humains. Cela ne plaît guère. En Europe, la plupart des politiques et des médias sont dans un déni ou balayent les conséquences de la surpopulation avec ce type de réflexion: "D'accord et qui commence-t-on à liquider?" Les décroissants aussi se concentrent sur nos modes de vie et n'évoquent pas nos effectifs humains. Les freins sont aussi sociologiques: avoir un enfant est le résultat d'un libre choix individuel (facilité par la GPA et la procréation médicalement assistée) qui ne souffre d'aucune tempérance. Il est également inscrit dans la tradition qu'une femme ne s'accomplit que si elle est mère. Les *Ginks* (*Green Inclination No Kids*), ces femmes qui par conviction écologique renoncent à la maternité, bousculent cette vision. La pression religieuse contre la contraception et l'avortement est forte. Et dans de nombreuses traditions, le père domine, et sa puissance, mesurée au nombre de ses enfants, s'impose à une mère soumise. Cela doit changer, c'est une question de survie.

Entretien: Thierry Boute

→ Blog <http://biosphere.ouvaton.org/blog/>



Selon l'Onu, nous devrions atteindre 8,6 milliards d'êtres humains en 2030, 9,8 en 2050 et 11,2 en 2100.

*"Notre planète ne peut accueillir de façon durable et avec un niveau de vie correct que 3 à 4 milliards d'individus."*

Denis Garnier

Démographe, responsable de l'association "Démographie responsable"